

CONTRIBUTION AU SEMINAIRE
SUR LA DEFINITION D'UNE POLITIQUE CULTURELLE
L'INTERACTION HISTORIQUE DES RELIGIONS AU NIGER
PAR LE DOCTEUR K.A. MARIKO
PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS NIGERIENS

P R E A M B U L E

Plus que les croyances anciennes et leurs survivances, plus que les religions sociales ancestrales, connues aussi sous l'appellation de religions des terroirs, les religions révélées, de par leurs vocations universalistes, ont imprimé à l'histoire de l'humanité tout entière, le caractère qui est le sein aujourd'hui. A savoir, des nations et des peuples qui, tout en redoutant la confrontation armée, tout en proclamant leur attachement à la paix et à la coexistence pacifique, se défont au nom d'idéologies qui puisent leurs dynamiques soit dans les religions révélées, soit dans le marxisme, l'athéisme et l'anti-religion.

C'est au nom de leurs religions que depuis des siècles, Juifs, Chrétiens et Musulmans s'affrontent en d'interminables conflits sanglants. Qu'il suffise seulement de rappeler les premiers siècles du Judaïsme dans la presqu'île arabique et en Egypte, le mazdéisme en Perse, les premiers siècles du Christianisme en Asie Mineure et dans le bassin méditerranéen, Rome, les Croisades, les guerres de religion qui ensanglantèrent l'Europe, et enfin, les premiers siècles de l'Islamisme, en Asie, en Afrique du Nord, en Europe et plus tard en Afrique au Sud du Sahara. La découverte du continent américain par l'Europe Occidentale, sa conquête et l'extermination de nombreuses populations indigènes au nom de la chrétienté, ne sont que l'un des aspects de l'interaction historique de la religion à travers le monde. La traite des noirs et l'abject esclavage que connurent - et que connaissent encore aujourd'hui - de nombreux être humains puisent leurs origines dans les idéologies religieuses. A la base du conflit israélo-arabe et de l'apartheid, il y a encore des interactions religieuses que les historiens élucideront. Le judaïsme est une religion révélée - la première, alors que l'apartheid n'est qu'un succédané idéologique de l'Eglise Réformée de Hollande, érigée en système politique en République Sud-Africaine.

En conclusion, l'on peut affirmer que les interactions des religions dans l'histoire des peuples sont à l'origine des plus nombreux et plus sanglants conflits de l'humanité au cours des deux derniers millénaires.

.../...

L'INTERACTION HISTORIQUE DES RELIGIONS AU NIGER

Les croyances sociales ancestrales ou religions des terroirs et les pratiques diverses qui les accompagnent ont précédé les religions révélées au Niger, comme partout ailleurs à travers le monde. En effet, les premières religions des sociétés humaines ne furent pas le judaïsme, le Bouddhisme, le Christianisme et l'Islamisme, mais bien les paganismes dont il subsiste encore de nos jours des séquelles, à travers le vaste monde et même au Niger, considéré comme le bastion avancé de l'Islamisme en Afrique Sud-Saharienne.

C'est, en effet, vers l'an 666 que partit d'Egypte la première colonne musulmane de conquête pour le Fezzan et le Kavar, d'où provenaient le sel, l'alun et aussi de nombreux esclaves noirs dont le Caire était un des grands marchés. Suivant la tradition, Okba Ben Nafi (ou Ben Yasser) tenta la conquête du Kawar, et après avoir pris par la ruse, la citadelle de Bilma, amputa l'index de la main droite du roi de la ville, au nom du Coran, et de l'Islam. Cela dit-il, afin que le souvenir revienne à l'esprit du roi, chaque fois qu'il regardera sa main droite. Ce contact entre l'Islam et les habitants du Kawar et de Bilma semble être le premier entre une région du Niger d'aujourd'hui et la religion musulmane. L'on peut, cependant affirmer que par sa situation géographique entre le Maghreb musulman et l'Afrique Soudanienne, notre pays a eu d'autres contacts avec les conquérants musulmans, les caravaniers et les prédicateurs de la nouvelle religion, venue du Nord et de l'Est. Le dromadaire joua un rôle considérable dans les relations entre l'Egypte, la Libye, la Tripolitaine, le Fezzan, le Tassili des Ajjer, le Hoggar, l'Aïr et certaines régions du Niger. De même, en provenance du Soudan nilotique, l'Islam gagna le Kanem, et plus tard le Bornou historique. De ces pays, c'est le cheval qui joua le rôle de véhicule de transport et de propagation de l'Islam. Les plus anciennes affirmations historiques sur notre pays émanent de l'histoire du Sahara et du Bornou, en ce qui concerne la religion musulmane. Plus précisément, les plus anciennes mosquées de notre pays sont celles de l'Aïr, en particulier : La Mosquée de Teffès, datant de l'an 759

La Mosquée de Tintagodé, (809) ;
La Mosquée d'Assode (889/890)
La Mosquée dite des Iberkoré à Agadez, (929)
La Mosquée de Seloufied ;
La Mosquée de Takreza ;
La Mosquée d'In Gall ;
La Mosquée d'Awderas ;
La Mosquée d'Iférouane ;
La Mosquée de Tewar
La Mosquée d'Agalel (La plus réputée).
La Mosquée de Bidey
La Mosquée de Tafidet
La Mosquée de Timiya
La Mosquée de Bagazam

L'histoire des populations de l'Aïr ne peut être séparée de celle de la pénétration de l'Islam dans notre pays, depuis le septième ou le huitième siècle. De même, l'histoire des populations Kanuriphones de Bha et du Bassin du Lac Tchad ne peut être conçue indépendamment de celle du Kanem-Bornou, et du Fezzan. Enfin, en ce qui concerne l'histoire du Dawra et l'origine des sept États hawsas, Abayazid, l'émir originaire de Bagdad, qui décapita le

serpent mythique et devint l'ancêtre éponyme des familles principales du Dawra, de Kano, de Rano, de Biram, de Katsina, du Gober et du Zawzaw, provenait d'Iraq et du Bornou où il était au service du roi musulman. Ici encore, l'interaction de la religion musulmane bouleverse totalement la situation qui prévalait, en ouvrant toutes les routes du pays Hawsa à l'Islam.

Le Damagaram, dépendance de l'Empire du Bornou, fut dès son origine, une entité islamique, avec un Sultan - Sultan Awliya Lillahi - à sa tête.

L'Aïr, également, qui a, à sa tête un Sultan, fut, dès sa création une entité islamique, qui connut la domination tantôt du Fezzan, pour le compte de K^HALIFE de l'Islam, tantôt du Bornou.

Pour ces deux entités Nigériennes, toute l'histoire, depuis leur création jusqu'à nos jours, sera écrite sous le sceau de l'Islam. Les relations politiques, économiques, socio-culturelles se développeront en direction du Fezzan, de Trabilis, (Tripoli) du Caire, et du Soudan. Elles seront à peu près inexistantes avec l'Ouest du pays, relevant de la mouvance religieuse de TOMBOUCTOU, dont les activités économiques, politiques et culturelles étaient orientées vers le Maghreb El Aksa, c'est à dire, le MAROC et le Sud Algérien. Il faudra attendre l'avènement de MOHAMED TOURE, plus connu sous le titre d'Askiya Mohamed, pour que se développent les relations entre Tombouctou et Agadez, l'empire Songhoy et les cités-Etats Hawsa dont l'influence économique s'étendait jusqu'au Soudan Occidental, au Sahara et au Maghreb. Ne disait-on pas déjà en ce moment que les artisans des cités-Etats Hawsa habillaient tout le Soudan et le Sahara?

Pendant toute cette période qui dura du 13^{ème} au 15^{ème} siècles, les pèlerins du Mali et de la Boucle du Niger se rendaient aux lieux saints de l'Islam à travers le pays Hawsa, le Bornou, le Soudan ou le Bornou, le Fezzan et l'Egypte. Les Manding considèrent les hawsa - qu'ils appellent Marabaga - comme les plus anciens musulmans noirs, et leur sont reconnaissants de leur hospitalité et du retour du corps momifié de l'Empereur SAKOURA, assassiné en 1315 à Tadjoura par des Danakil. Pour les populations Manding, Marabaga (Hawsa) signifie bon musulman.

L'INTERACTION DES RELIGIONS DANS L'HISTOIRE AU COURS DES 18^{ème} 19^{ème} ET 20^{ème} SIECLES AU NIGER

La principale caractéristique de la religion musulmane entre le 18^{ème} et le 20^{ème} siècle réside à la fois dans son expansion parmi les populations nomades, et les habitants des centres urbains, d'une part, la prolifération des confréries d'autre part.

Les flambées Peules, Toucouleurs, Manding, Soninké et même Arabo-Berbères (Touaregs et Maures) firent leurs origines des prédications des membres de ces confréries, caractérisés par leur intolérance. D'Ousmane Dan FODIO dans le Gober, à Sékou HAMADOU au Macina, d'El Kanemi du Bornou, à El Hadj Omar du Fouta Toro, à Samory et à Mamadou Lamine, tous ces conquérants musulmans se sont attaqués à d'autres musulmans comme eux, mais appartenant à d'autres confréries. L'histoire de cette période retiendra en particulier les longues guerres accompagnées de grands massacres

de populations musulmanes et païennes.

Ousmane Dan FODIO s'est attaqué au Gober, et au Katsina, Sékou HAMADOU à des banmanam, et à des peuples comme lui, El Kanemi à des populations musulmanes dépendant de l'Emirat de Kano, El Hadj Omar, dont les descendants seront massacrés au Niger n'a épargné aucune collectivité islamisée, du Sénégal à Bandiagara. De même, Mamadou Lamine, Samory Touré, Rabah, tout en s'opposant aux colonnes françaises de conquêtes coloniales, massacraient des populations africaines islamisées ou non.

Dans l'espace qui représente aujourd'hui le Niger, les seules interactions historiques à retenir pour le 19^{ème} siècle, concernant les guerres d'Ousmane Dan Fodio et de ses descendants, dont les deux empires allaient d'Argoungou au Katsina, avec des excroissances comme Dosso, Douchi, Konni, l'Ader, le Gober et le Katsina.

Concernant le Bornou, le Sultanat du Damagaram et les principautés du pays Manga jusqu'à Nguigmi et Bilma, ont une histoire commune jusqu'aux dernières années du 19^{ème} siècle, et les relations entre les différentes familles principales religieuses et spirituelles se sont maintenues de nos jours, malgré 60 années de colonisation et une frontière internationalement reconnue, consacrant l'écartèlement de l'Empire. Plus à l'Est, en pays toubou, l'influence de la Senoussiya, confrérie militante s'est fait sentir pendant toute la période coloniale; Les révoltes des Toubou, des Arabes Oulad Slimane, des Touareg de l'Aïr, en particulier avec Kaoussan et Tégama en 1917 ont été considérées par les colonisateurs comme l'oeuvre de la Senoussiya, opérant depuis le Fezzan.

CONCLUSION - A/ DANS LE DOMAINE DE L'HISTOIRE

Les religions, dans les mouvances historiques au Niger, ont joué un rôle important. Les croyances sociales ancestrales (religions des terroirs), n'ont jamais eu la prétention d'être des religions à tendances universaliste. Elles n'ont jamais revêtu le caractère fanatique et idéologique des religions révélées, et ont limité leurs pratiques au niveau des terroirs concernés. Qu'il s'agisse des Arna matsafa, prêtres de ces croyances, des Songhoi-Zarma, des Tyenga, des Gourmantché, ou d'autres populations non islamisées, des conflits entre clans ou villages se limitaient toujours aux problèmes de terres de culture et de chasse. Jamais ces populations, somme toutes pacifiques, n'ont déclaré une guerre aux collectivités islamisées, plus nombreuses, généralement mieux armées, mieux organisées et plus riches. Elles ont été, généralement les victimes des fanatiques musulmans, en dépit du verset 256 (ou 257 suivant les traditions du Koran) qui proclame, Sourate 2 - "point de contrainte en la religion car le bon chemin se distingue de l'errance. Donc quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Dieu, saisit alors l'anse la plus solide, sans brisure. Et Dieu entend, il sait".

Les Azna et les autres adeptes des religions sociales ancestrales croient en un seul Dieu, et comme les musulmans redoutent Iblis, satan, le démon, le prince des diables. Néanmoins c'est contre leurs paisibles collectivités que les idéologues de l'Islam, les fanatiques, lançaient leur cavale-

ries pour razzier des hommes, des femmes, des enfants, réduits au rang de bétail et vendus sur des marchés connus.

L'histoire et l'ethnologie retiendront que les Azna du centre du Niger, autochtones des terres occupées depuis très longtemps par leurs ancêtres, et les autres "Yankassa et Labizé" (Fils de la Terre, autochtones) n'ont jamais été les agresseurs ou les fauteurs de guerres ou de razzias.

Par contre, du pays Songhoy-Zarma au Bornou, à l'Aïr, au Gober, au Katsina, à l'Aréwa, au Damagaram etc... ce sont toujours les fanatiques qui ont agressé ces paisibles populations terriennes pour les réduire à l'esclavage, souvent sans essai de conversion. La résistance de ces populations fut partout héroïque, pendant que s'exerçait contre elle la contrainte. Aujourd'hui, en l'absence de toute contrainte, la plupart de ces populations se convertissent à l'Islam ou au Christianisme.

Enfin, la grande chance du peuple Nigérien a été et reste l'absence des confréries structurées dans le pays. Il suffit pour s'en convaincre de revoir les causes des conflits qui mirent à feu à sang, le Soudan Occidental, la Boucle du Niger le pays Hawsa et le Bornou au cours du 19^{ème} siècle. Au fond de ces guerres entre coréligionnaires, il y avait la concurrence entre la Kadriya d'El Hadj OMAR et la Tidjaniya plus anciennement implantée en Afrique Noire. De son côté, la Senoussiya, confrérie militante et Xénophobe ne tolérerait aucune autre confrérie dans sa zone d'influence, en l'occurrence de Fezzan, le Nord du Tchad, et le Nord-Est Nigérien.

Deux des plus grandes chefferies traditionnelles du Niger, le sultanat de l'Aïr et le Sultanat du Damagaram tirent leurs origines bien que de façons différentes, de l'Islam. Le Sultan d'Agadez était un arbitre entre les différentes grandes tribus des Kel Aïr, incapables de s'entendre, et en continuelles querelles, alors que le Sultan de Zinder, descendant du fondateur Malam BABBA est le Commandeur des croyants, le Sabre et le Bouclier de l'Islam, investi par l'Empereur du Bornou.

L'interaction de l'Islam dans l'histoire du Niger a donné naissance, à d'autres chefferies, à la suite de la résistance nationaliste outrancière, opposée aux conquérants peuls de SOKOTO par les familles princières luttant contre les envahisseurs. Il en est ainsi des différentes chefferies du Gober et du Katsina. Dans le pays Songhoy, la plupart des familles régnantes se déclarent Mamar HAMEY, c'est à dire descendants de l'Askiya Mohamed TOURE, dit le grand. La victoire des troupes marocaines musulmanes a contraint les Songhoy à une diaspora qui les a conduits au Niger, au Burkina-Faso, au Bénin et au Nigéria.

De même, les peuls de Say, peuvent se prévaloir de chefferies soit acquises à l'Islam dès leur origine, soit opposées à la religion musulmane, raison de leur longue migration du Macina- plus précisément du Kounari, du Diamaré, du Fittouka etc... au cours du 19^{ème} siècle.

.../...

B/ DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE

Les interactions des religions ne concernent pas que certains aspects de l'histoire des peuples, dans le sens où l'histoire signifie science des faits, en particulier des faits relatifs à l'évolution de l'humanité, d'un groupe social, d'une activité humaine. C'est aussi la connaissance ou la relation des événements dignes ou jugés dignes de mémoire.

Divers éléments des cultures des populations Nigériennes ont été plus ou moins influencés, transformés, modifiés, reformés ou même abolis par la conversion à l'Islam de ces groupes humains.

Les us et coutumes de certaines de nos ethnies sont encore aujourd'hui du type animiste, n'ayant subi aucune influence majeure de l'islamisation. Il en est ainsi des us et coutumes, de l'éducation traditionnelle, des soins du corps chez les Gourmantché, les Tyengas, les Aznas et les Bororodji.

A l'opposé, les populations totalement islamisées ont adapté intégralement ou partiellement les hadiths du prophète de l'Islam, abandonnant ainsi les us et coutumes des ancêtres.

Dans d'autres cas, les populations, bien que converties à la religion musulmane, oscillent entre les coutumes ancestrales et les coutumes islamiques. Cette ambivalence se constate dans les faits saillants de la vie courante comme les mariages, les deuils, les partages d'héritage, les procès en divorces et la tutelle des enfants, les soins du corps; les modes d'habillement, les professions nouvelles, la situation de la femme etc... On observe à travers le Niger, tous les degrés d'orthodoxie, d'ambivalence, ou de résistance et même de rejet, des interdictions de l'Islam dans les cultures générales ou spécifiques de nos populations. Des éléments d'une culture donnée, peuvent avoir d'autres significations dans une autre culture. Le cas particulier du port du turban illustre éloquemment cette affirmation. Dans certaines régions, seuls les musulmans portent le turban, soit comme signe de leur appartenance à la religion musulmane, soit comme signe de leur fonction. Le turban du musulman adepte n'a pas la même signification que celui de l'Imam qui conduit les prières. Le même élément prend une autre signification, avec les Zima, prêtres des religions sociales ancestrales, à tendance naturaliste ou animiste. Pour se protéger de la poussière et les vents chauds du désert et du Sahel, les Touaregs, les Bororodji, les Toubous, les Bellah, les uns islamisés, d'autres non, portent le turban. De même, le port du turban revêt plusieurs significations lorsqu'il s'agit de chefs traditionnels, musulmans ou animistes, de chefs bouchers, de chefs forgerons, de chefs de Marché en pays Hausa, de chefs griots etc... Tout porteur de turban n'est pas automatiquement un musulman. Cependant, pour de nombreux traditionalistes, seuls les musulmans portent le turban conformément à la recommandation du Prophète de l'Islam : "Le turban est une frontière entre la foi et l'incrédulité".

"Ma communauté ne déchoira pas tant qu'elle portera des turbans".

"Au jour du jugement dernier, l'homme recevra une lumière pour chaque tour de turban (Kawrah) autour de sa tête".

"Portez des turbans, car vous gagnerez ainsi en générosité".

"Portez des turbans et distinguez-vous par là, des peuples (déséquilibrés) qui vous ont précédés".

Mais il n'y a pas que le turban qui soit un élément d'acculturation de certaines de nos ethnies. Pour les hommes voilés, c'est à dire les Kel Tamajak ou Touareg, le port du voile donc du turban, est antérieur à l'islamisation.

Concernant les femmes musulmanes nigériennes, on observe plusieurs comportements qui relèvent, soit des coutumes ancestrales, soit des phénomènes d'acculturation islamique, tel le port du voile, suivant la règle Wahabite. Le Koublé ou claus-tration des femmes mariées est également un fait d'acculturation, observé surtout dans les grands centres urbains et parmi les chefs, les marabouts et les commerçants respectueux de la tradi-tion.

La polygamie, elle, n'est pas une situation spé-cialement ou spécifiquement islamique. L'Islam l'a tolérée et règlementée, limitant le nombre des épouses légitimes à quatre, à la condition que l'époux soit équitable envers toutes. En mi-lieu animiste, on observe des cas de polygamie dans la plupart des familles rurales et des chefs, et souvent, le nombre des femmes d'un seul homme peut (ou pouvait) atteindre des dizaines. L'histoire coloniale a retenu le nombre de femmes de Barmo, chef de province du Katsina de Tessaoua, arrêté, destiné et déporté en 1927, après la tentative de rébellion des Katsinawa, en 1926. Dans son harem, 250 femmes de tous âges ont été recensées. Mais, s'agissait-il réellement uniquement de ses femmes ?

Les interactions des religions portent également sur l'onomastique - la science des noms des personnes. Dans tou-tes les ethnies du Niger, on relève des noms musulmans, chrétiens ou animistes, sans compter les sobriquets, attribués aux enfants pour conjurer le mauvais sort. Ainsi des noms ou prénoms arabes semites, latins, juifs, français, anglô-saxons etc... sont attri-bués à des jeunes nigériens, selon le choix de leurs parents ou des prêtres qui les baptisent. Parmi les populations animistes, on rencontre des noms de personnes rappelant des saisons, des événements historiques, les éléments de la nature, les croyances ancestrales etc....

Ainsi, rien que par son nom, l'on peut affirmer sû un Nigérien, est issu d'une famille musulmane, ou non. Géné-ralement la plupart des noms ou prénoms attribués aux nouveau-nés des deux sexes issus de familles musulmanes sont des noms arabes ou sémites plus ou moins africanisés. C'est là encore un aspect de l'interaction de la religion dans la vie courante, so-ciale et culturelle de nos populations islamisées.

Les religions, et plus particulièrement l'islam, ont eu des interactions sur d'autres éléments de la vie des collectivités nigériennes. C'est le cas notamment des interdits alimentaires. Par respect pour leurs voisins ou leurs parents à plaisanteries, de nombreuses collectivités nigériennes s'abstiennent de consommer les boissons alcoolisées, des viandes provenant d'animaux non égorgés rituellement. Les nigériens ne consomment pas de chair de chien, d'âne, de cheval, de porc, de phacochère etc... Les groupements animistes respectent les interdits des musulmans, comme les musulmans respectent les leurs dans un parfait esprit de tolérance. Le syncrétisme observé en milieu rural, un peu partout à travers le Niger agricole, est la conséquence de la tolérance réciproque des musulmans envers les non musulmans et de ceux-ci envers les premiers. L'on peut affirmer, là, que l'Islam a joué et joue encore de nos jours un rôle très important, comme facteur d'entente, de dialogue social, de respect de la culture des uns par les autres, et réciproquement? Si ailleurs il y a eu des fanatiques et des idéologues intolérants, au Niger, Dieu Merci, les relations humaines et sociales reposent sur le respect de l'autre, de sa culture, de ses croyances. Ce qui explique, ne serait-ce qu'en partie, l'hospitalité, l'affabilité la politesse, souvent même obséquieuse, de certaines ethnies nigériennes. Le savoir-vivre et l'éducation traditionnelle de la plupart de nos ethnies, font de l'étranger, "un dieu" dans la famille qui l'accueille. "Bakonka Allan Kane" dit une sagesse de la langue haoussa.

L'interaction de l'Islam dans l'histoire des populations nigériennes, comme dans leurs diverses cultures est l'un des facteurs évidents de la tolérance et de l'entente qui caractérise le comportement des Nigériens.

2000

CONTRIBUTION AU SEMINAIRE SUR LA DEFINITION D'UNE POLITIQUE CULTURELLE L'INTERACTION HISTORIQUE DES RELIGIONS AU NIGER

Dr. MARIKO, K. A.

<http://archives.au.int/handle/123456789/5502>

Downloaded from African Union Common Repository